

Dans ce numéro

Le chemin synodal demande de la sagesse p. 1

La familiarité avec le Seigneur p. 5

Pour une communauté accueillante, où il fasse bon vivre p. 7

Rencontre de jeunes en Argentine p. 10

Histoire d'un chemin vers le Sacré Cœur p. 12

Communications du Conseil général p. 15

Visite canonique au Vicariat de l'Inde p. 17

Introduction du Supplément « Les communautés et la mission d'Amérique » p. 21

Bon mois missionnaire ! p. 24

Le mot du supérieur général

Le chemin synodal demande de la sagesse

Mais si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, lui qui donne à tous sans réserve et sans faire de reproches : elle lui sera donnée.

Mais qu'il demande avec foi, sans la moindre hésitation, car celui qui hésite ressemble aux vagues de la mer que le vent agite et soulève. (Jc 1, 5-6)

Chers bétharramites,

Nous vivons des temps de synodalité. L'Église insiste sur ce point. Dans nos communautés, nos assemblées et nos chapitres, nous nous rencontrons, pour nous écouter et discerner ensemble le chemin à parcourir dans les années à venir. Ce n'est pas un chemin facile, et nous n'en sommes qu'au début.

Dans l'éditorial précédent, je vous proposais d'embrasser notre vulnérabilité pour laisser l'Esprit parler en nous et pour vivre un processus de transformation de notre vie religieuse et bétharramite.

Nous verrons aujourd'hui – suite à un article du *Dr. Jessie Rogers, doyenne du St. Patrick's College Maynooth, spécialiste de l'Écriture Sainte, en particulier des Livres Sapientiaux* – que pour tout cela il faut de la **Sagesse**.

Les bétharramites sont appelés à agir avec sagesse. La Sagesse, en effet, englobe les meilleurs objectifs et choisit les voies optimales pour les atteindre. C'est ce que saint Michel attendait de nous.

Selon le Dr. Rogers, deux pratiques sont particulièrement importantes pour que la synodalité exprime la « sagesse » :

1. Savoir quand parler et quand garder le silence ;

2. Pratiquer l'hospitalité.

Nous lisons ces jours-ci dans la liturgie de la Messe : « *Il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel. [...] un temps pour se taire, et un temps pour parler...* » (Ecc 3, 1.7b).

Savoir quand parler : la sagesse consiste à savoir toujours quel est le moment opportun. Le chemin synodal est un temps de contact, d'écoute, de discernement et c'est un temps pour parler de notre vérité avec courage. Mais le temps du discours est celui qui suit une écoute profonde. Cela correspond au moment où nous nous ouvrons à l'autre, même si cela signifie montrer notre vulnérabilité. Quand nous parlons honnêtement, notre présence devient authentique. En choisissant le temps opportun pour parler, la perspective des exclus peut être placée, par notre voix, au centre de l'attention. Cela nous permet aussi de ne pas oublier de nous opposer à l'oppression ou à l'abandon des plus faibles. C'est pourquoi il est important de savoir à quel moment il faut parler.

Le moment inopportun pour parler : c'est précisément quand nous parlons sans avoir écouté. Il s'agit d'écouter d'abord Dieu, nous-mêmes (avec sincérité) et les autres. Un discours insensé dérive du manque de réflexion, mais aussi de l'autosuffisance, quand nous croyons tout savoir et n'avoir rien de nouveau à apprendre. *Les mots proférés* peuvent être une façon d'étouffer dans l'autre ce que nous ne voulons pas entendre... parce que nous sommes arrogants ou craintifs, voire les deux. En revanche, *le mot approprié*, exprimé au bon moment, permet d'établir le contact. C'est l'étincelle de l'Esprit.

Et le silence ? Garder le silence quand on devrait parler, c'est refuser

la rencontre (la connexion) ou bien c'est priver les autres de notre intuition personnelle et unique. Quand une perspective sur un sujet complexe n'est pas entendue, le discernement communautaire visant une solution peut s'en trouver déséquilibré ou incomplet. (C'est ce qui se produit habituellement lorsque, durant une réunion ou une assemblée, nous nous demandons :... et ce frère..., pourquoi ne parle-t-il pas...?) Garder le silence au mauvais moment peut faire germer le mal. De plus, cela peut priver les plus fragiles d'une voix qui les défende. Le bon silence, en revanche, est au service d'une écoute attentive. Il crée un espace pour que tous puissent se comprendre, se convertir et grandir. Le silence attentif est un acte d'hospitalité.

L'hospitalité : c'est une caractéristique proprement évangélique, surtout quand elle s'adresse à l'étranger ou à celui qui est de passage (Rm 12, 13; He 13, 2). Jésus est à la fois hôte et pèlerin. Il devient le compagnon de tous, et réserve une place à table pour les pécheurs et les publicains. Donc, « hospitalité » ne signifie pas seulement offrir de quoi manger à l'étranger, mais c'est faire en sorte que celui-ci occupe une place dans notre vie. L'hospitalité doit être reçue humblement, tout comme elle doit être offerte. En reconnaissant que nous sommes vulnérables, nous nous rendons compte que nous dépendons tous de l'hospitalité radicale des autres. Ainsi Jésus envoya les 72 disciples, en leur disant de ne rien emporter pour le voyage et de rester là où ils seraient accueillis (Lc 10). C'est précisément pour cela que *l'hospitalité* nous rappelle que *nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes*; elle nous aide à *surmonter la division et l'isolement*. L'hospitalité est essentielle pour la synodalité car elle crée des possibilités de transformation à travers la rencontre.

Le chemin synodal sera long et ardu. Nous comptons les uns sur les autres. Par ailleurs, bien que les temps changent radicalement, il en a toujours été ainsi à Bétharram, car nous sommes une petite famille. Depuis les débuts, saint Michel Garicoïts, acceptant d'être vulnérable et recherchant la sagesse de l'Esprit en tout, à l'imitation de Jésus anéanti et obéissant, s'est offert en permanence au Seigneur pour choisir le bon chemin avec ses frères. Il n'a pas manqué d'écouter l'Évêque (qui s'opposait à son œuvre) et, attentif aux besoins de la société, il a eu le mérite de transformer patiemment son intuition en mission.

Sa sainteté de vie a toujours été la clé de tout. Nous pouvons nous aussi imiter son exemple, même s'il nous paraît difficile de lui ressembler dans ses multiples vertus.

Le P. Etchécopar disait de lui :

Qu'il fallait de sagesse pour concevoir un tel plan et de force pour l'exécuter et le mener à bonne fin !

Qu'il est difficile, en effet, de transformer l'intelligence de gens éclairés, de théologiens, au point de les réduire à l'humble simplicité des enfants de l'Évangile !

Qu'il est difficile de transformer des volontés fortes et généreuses, au point de les tenir également éloignées des entraînements d'un zèle indiscret et des hésitations d'une excessive prudence !

Qu'il est difficile parmi tant de caractères et de tempéraments divers, d'établir un seul et même esprit, si bien pondéré, qu'en toutes choses l'obéissance règle la charité et la charité anime l'obéissance, dans une si juste mesure, qu'il n'y ait place pour aucune illusion dans la piété, aucun excès dans le bien !

Et toutefois, ce but sublime, le Fondateur le poursuivit jusqu'à son dernier soupir. (Lettre circulaire du 15 mai 1890).

Devenir une Église synodale signifie aujourd'hui pour les bétharramites marcher ensemble, s'ouvrir aux autres, écouter et parler, réfléchir et discerner, puis franchir chaque pas ensemble. Le Seigneur nous invite en outre à marcher avec toute la création, en œuvrant ensemble pour créer l'avenir, c'est-à-dire le rêve de Dieu pour le monde.

Ayons le courage de lui dire « Me voici ! »

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général



Audience générale • Catéchèse sur le Discernement (3)

Place Saint-Pierre, mercredi 28 septembre 2022

La familiarité avec le Seigneur ?

[...] Le sujet du discernement est très important pour savoir ce qui se passe en nous ; des sentiments et des idées, nous devons discerner d'où ils viennent, où ils nous mènent, à quelle décision – et aujourd'hui nous nous focalisons sur le premier de ses éléments constitutifs, qui est la prière. Pour discerner, nous devons être dans un environnement, dans un état de prière.

La prière est une aide indispensable au discernement spirituel, surtout lorsqu'elle implique les affects, permettant de s'adresser à Dieu avec simplicité et familiarité, comme on parle à un ami. C'est savoir aller au-delà des pensées, entrer dans l'intimité avec le Seigneur, avec une spontanéité affectueuse. [...] La prière véritable est la familiarité et la confiance avec Dieu. Ce n'est pas réciter des prières comme un perroquet, bla bla bla, non. La vraie prière est cette spontanéité et cette affection avec le Seigneur. Cette familiarité vainc la crainte ou le doute que Sa volonté ne soit pas pour notre bien, une tentation qui traverse parfois nos pensées et rend le cœur agité et

incertain ou amer, également.

Le discernement ne prétend pas à une certitude absolue. [...] Il s'agit de la vie, et la vie n'est pas toujours logique, elle comporte de nombreux aspects qui ne peuvent être enfermés dans une seule catégorie de pensée. Nous aimerions savoir avec précision ce qu'il faut faire, et pourtant, même lorsque cela se produit, nous n'agissons pas toujours en conséquence. Combien de fois avons-nous fait, nous aussi, l'expérience décrite par l'apôtre Paul qui dit ceci : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* » (Rm 7,19). Nous ne sommes pas seulement faits de raison, nous ne sommes pas des machines, il ne suffit pas de recevoir des instructions pour les exécuter : les obstacles, comme les aides, pour se décider pour le Seigneur, sont avant tout affectifs, du cœur.

Il est significatif que le premier miracle accompli par Jésus dans l'Évangile de Marc soit un exorcisme (cf. 1, 21-28). Dans la synagogue de Capharnaüm, il délivre un homme du diable, le libérant de la fausse image de Dieu que Satan suggère depuis les

origines : celle d'un Dieu qui ne veut pas notre bonheur. L'homme possédé sait que Jésus est Dieu, mais cela ne l'amène pas à croire en Lui. En fait, il dit : « *Es-tu venu pour nous perdre ?* » (v. 24).

Beaucoup de gens, même des chrétiens, pensent la même chose : Jésus est peut-être le Fils de Dieu, mais ils doutent qu'il veuille notre bonheur ; certains craignent même que prendre au sérieux sa proposition, ce que Jésus nous propose, signifie ruiner la vie, mortifier nos désirs, nos aspirations les plus fortes. Ces pensées nous traversent parfois l'esprit : que Dieu nous en demande trop, nous avons peur que Dieu nous demande trop, ou veuille nous enlever ce qui nous est le plus cher. Que, en somme, il ne nous aime pas vraiment. Au contraire, lors de notre première rencontre, nous avons vu que le signe de la rencontre avec le Seigneur est la joie. Quand je rencontre le Seigneur dans la prière, je deviens joyeux. Chacun de nous devient joyeux, une chose belle. La tristesse, ou la peur, en revanche, sont des signes d'éloignement de Lui Dieu : « *Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements* », dit Jésus au jeune homme riche (Mt 19,17). Malheureusement pour ce jeune homme, certains obstacles ne lui ont pas permis de réaliser le désir qu'il avait dans son cœur, de suivre de plus près le « *bon maître* ». C'était un jeune homme intéressé, entreprenant, il avait pris l'initiative de rencontrer Jésus, mais il était aussi très partagé dans ses affections, pour lui la richesse était trop

importante. Jésus ne le force pas à se décider, mais le texte note que le jeune homme se détourne de Jésus « *triste* » (v. 22). Qui s'éloigne du Seigneur n'est jamais satisfait, même en ayant à sa disposition une abondance de biens et de possibilités.

Jésus ne vous oblige jamais à le suivre, jamais. Jésus te fait connaître sa volonté, de tout son cœur il te fait connaître les choses, mais il te laisse libre. Et c'est ce qu'il y a de plus beau dans la prière avec Jésus : la liberté qu'Il nous laisse. Au contraire, quand nous nous éloignons du Seigneur, nous restons avec quelque chose de triste, quelque chose de mauvais dans le cœur.

Discerner ce qui se passe en nous n'est pas facile, car les apparences sont trompeuses, mais la familiarité avec Dieu peut doucement dissiper les doutes et les craintes, rendant notre vie toujours plus réceptive à sa « *douce lumière* », selon la belle expression de saint John Henry Newman. [...] Être en prière ne signifie pas dire des paroles, des paroles, non ; être en prière signifie ouvrir le cœur à Jésus, s'approcher de Jésus, laisser Jésus entrer dans mon cœur et nous faire sentir sa présence. Et là, nous pouvons discerner quand c'est Jésus et quand c'est nous avec nos pensées, très souvent loin de ce que Jésus veut.

Demandons cette grâce : vivre une relation d'amitié avec le Seigneur, comme un ami parle à un ami (cf. St Ignace de Loyola, Exercices spirituels, 53). [...] ■



*...avec le P. Beñat Oyhénart scj
et la Communauté de Dabakala • Côte d'Ivoire*

|
**Pour une communauté
accueillante, où il fasse bon
vivre**

1959 : Bétharram arrive en Côte d'Ivoire par le Nord, le diocèse de Katiola et la ville de Ferké.

1966 : on passe à Katiola.

1982 : on va, plus à l'Est, à Boniéré et Dabakala. « Pour un enterrement », ont prédit beaucoup de spécialistes. Dieu aidant, cela a été un enfouissement : la graine a germé ! De là, Bétharram a vu naître un nouveau rameau, sa branche africaine !

Au Centre-Nord de la Côte d'Ivoire, le département de Dabakala est le plus vaste du pays : 9 650 km². La paroisse Notre-Dame des Pauvres couvre sept de ses dix sous-préfectures : elle est sûrement la plus étendue du pays... Les distances sont grandes : et seuls vingt kilomètres de routes sont bitumés ; des pistes très peu entretenues, parfois épouvantables en saison des pluies.

La population est essentiellement rurale : les Djiminis et les Djamas sont les peuples d'origine ; de plus en plus de Lobis vivent parmi eux ; et aussi

des Burkinabès ou des Sénoufos de Korhogo en quête de terres riches qu'ils n'ont plus chez eux. Les cultures de base sont l'igname, le maïs, l'arachide, le riz. L'anacarde (noix de cajou) s'est installée en culture de rente et a permis d'améliorer l'habitat et le niveau de vie. Des circuits commerciaux s'organisent : igname vers le Burkina, attiéké (semoule de manioc) vers Abidjan.

Nouvel attrait : l'or ! Le département connaît sa ruée vers le métal précieux : souvent clandestins, autochtones et allogènes se font orpailleurs ; au détriment des travaux des champs ; entraînant son lot d'activités glauques. Une usine s'installe à Lafigué, à l'extrémité ouest de la paroisse.

Aujourd'hui la plupart des villages sont reliés au réseau électrique. Pour l'eau, les puits et forages se font plus nombreux. Presque toutes les bourgades ont leur école primaire ; des « collèges de proximité » se créent par zones.

La population urbaine est faible : selon le recensement de 2014, il y a



15 000 habitants à Dabakala ; un seul village atteint 4 000 habitants ; tous les chefs-lieux sont en-dessous ; avec 700 habitants, Yaossédougou est une sous-préfecture en attente de sous-préfet... Si les petits commerces et l'artisanat se développent dans les villages, les centres de santé dans les plus gros, la ville de Dabakala reste le lieu d'échanges le plus important : tous y convergent pour le marché du mercredi.

À l'origine, les Djiminis et les Djamas sont de tradition animiste. Certains villages sont quasi entièrement islamisés : le terme « dioulasso » est accolé à leur nom. Le peuple djamala, quant à lui, est réputé musulman. L'Église catholique est venue par Boniéré, en 1936 : Dabakala s'en est détachée en 1962 ; les autres paroisses du secteur en 1972 et 2020. Les baptistes sont venus à Dabakala vers 1950. À la ville, beaucoup d'autres Églises évangéliques s'installent. Les relations entre chrétiens semblent meilleures que par le passé : les mariages mixtes ne sont pas rares. Si l'islam se montre

davantage – des mosquées un peu partout –, s'il arrive qu'il soit plus agressif, certains musulmans pourtant choisissent de devenir chrétiens ; d'autres permettent à leurs enfants de demander le baptême.

Et notre communauté ?

En cette année 2022-2023, nous sommes quatre : P. Marius Angui (Supérieur et Curé de la Paroisse), P. Valentin N'Guessan N'Zoré, P. Beñat Oyhenart et P. Vincent de Paul Worou.

Notre mission commence par construire une communauté où il fait bon vivre ; communion fraternelle, partage de la prière et de la vie apostolique, à la suite du Sacré-Cœur de Jésus, source de notre identité bétharramite.

Notre mission apostolique est essentiellement celle de la Paroisse Notre-Dame des Pauvres avec

- ses nombreuses communautés dispersées sur un vaste territoire,
- les aumôneries des divers mouvements, associations, groupes,
- l'animation d'un foyer de

collégiens et lycéens,

- l'attention aux personnes qui viennent à la maison d'accueil ou au Sanctuaire marial dédié à Notre-Dame des Pauvres.

Nous accueillons les laïcs, particulièrement ceux qui veulent boire à la même source betharramite : la Fraternité Migan réunit une douzaine de personnes, participant aux activités paroissiales et à la vie du Bétharram ivoirien.

Nous promovons et encourageons toutes les vocations. Et nous accompagnons ceux qui veulent partager notre vie religieuse.

Et en ce début d'année pastorale 2022-2023, quelles sont nos perspectives ?

Pour commencer, nous avons choisi de rendre visite aux chefs chrétiens et catéchistes de toutes les communautés des villages, secteur par secteur. Durant sept jours consécutifs, ensemble, tous les quatre nous avons écouté leurs attentes et leurs doléances : une meilleure formation

des baptisés et des catéchumènes, des catéchistes d'abord ; une plus grande présence parmi eux ; plus de messes, le dimanche plutôt qu'en semaine. Nous avons apprécié les liens tissés entre communautés chrétiennes de même secteur. Il nous reste à voir comment, concrètement, nous pourrions répondre au mieux. Déjà, alors que dans le langage usuel le mot « paroisse » désigne la ville et sa communauté, chacun a compris que chaque communauté chrétienne fait partie de la même paroisse, aussi digne d'attention que toutes les autres...

Après la rentrée pastorale diocésaine – dans la première semaine d'octobre sous la houlette de l'administrateur diocésain de Katiola –, nous reprendrons les mêmes contacts avec les communautés, mouvements et associations chrétiennes de la ville.

Que Notre-Dame de Bétharram et notre père saint Michel Garicoïts, nous aident à être fidèles à notre mission de religieux du Sacré-Cœur de Jésus, dans la vie personnelle de chacun comme dans notre vie communautaire. ■





Rencontre avec des jeunes en Argentine

P. Mariano Surace scj

Le week-end du 16 au 18 septembre, s'est déroulée la rencontre des jeunes bétharramites de la région de Buenos Aires sur le terrain de sport du Collège « San José » de La Plata (Province de Buenos Aires).

Pour cette rencontre, ont été mobilisés les jeunes de la communauté éducative de Barracas, du groupe missionnaire du Collège *San José* de La Plata et les jeunes de la chapelle Adrogué. Au total, 65 jeunes ont participé à la rencontre qui a débuté le vendredi soir 16 septembre par un accueil et une animation.

Le samedi 17 septembre, une activité sur les dons et les limites a eu lieu à l'aide d'un court métrage à la lumière de l'Évangile. L'après-midi, en plus du temps libre qui était utilisé par les jeunes pour faire du sport ou discuter, des jeux étaient proposés pour les aider à intégrer ce qu'ils avaient découvert.

Par la suite ils ont travaillé sur une histoire qui invitait à « voler plus haut » avec leur propre identité et vocation. La journée s'est terminée autour d'un feu de joie et d'un concours de karaoké. Le thème du dimanche avait pour objet la mission et la communauté. Les jeunes ont ensuite célébré l'Eucharistie ensemble. Toujours dans la ville de Rosario, le même jour, un camp a été organisé avec le groupe de jeunes missionnaires du Collège *Sagrado Corazón*. Le camp a commencé par un dîner avec "asado" avec le groupe de parents du Collège, appelé "Papuchos", au cours duquel des témoignages de la vie missionnaire ont été partagés. Les garçons ont passé la nuit au Collège *Sagrado Corazón*. Le lendemain ils ont commencé avec la réflexion et la formation, pour connaître la vie et l'œuvre de notre Père Fondateur. Ils ont composé une sorte de Chemin de Croix, en s'inspirant de la vie de

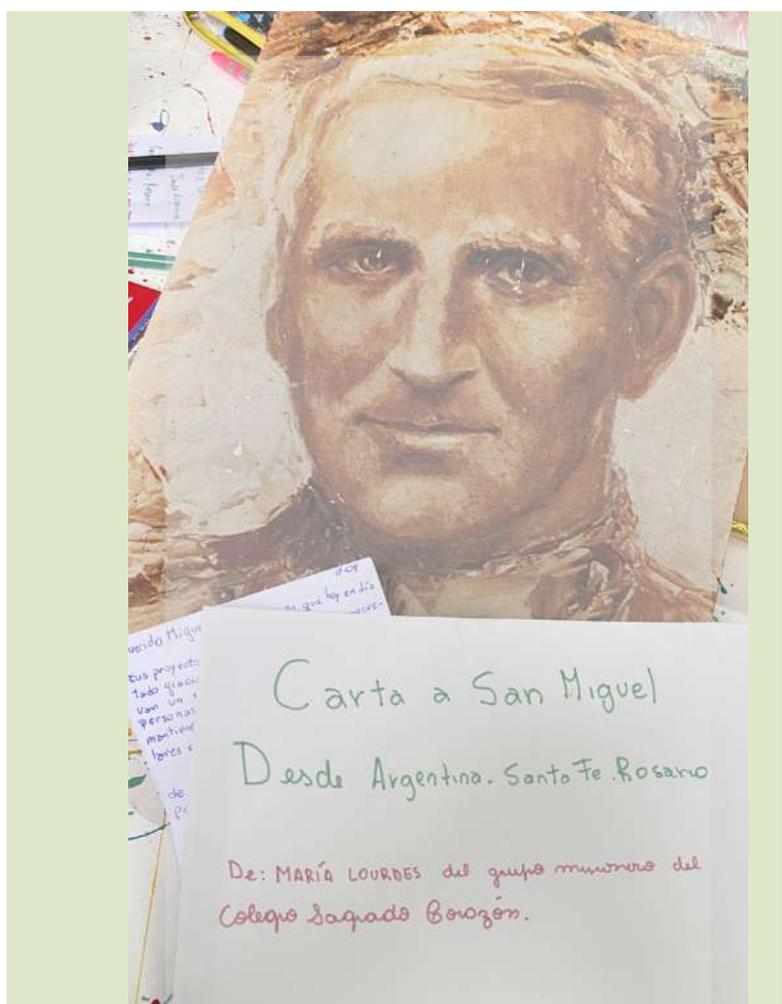


saint Michel ; ils ont reconnu leur propre vie dans celle de notre saint Fondateur. À travers les différentes stations, ils ont tracé un chemin qui montait à la salle de réunion, qui est le point le plus élevé du Collège, en le comparant au ciel que saint Michel voulait atteindre. En analysant les différentes étapes de leur vie, ces jeunes ont vécu toutes sortes d'émotions et ont pris conscience des différentes étapes de leurs propres vies. Ce fut une expérience très émouvante, avec beaucoup de raisons d'être reconnaissants.

Pour conclure, chacun a écrit une lettre à saint Michel, racontant les fruits de l'arbre qu'il a planté mais qu'il n'a jamais vu grandir de sa vie : il est sans doute aujourd'hui pour eux un exemple à suivre et un moteur qui les pousse à être missionnaires et à mettre tout au service des autres.

Il y a de la jeunesse dans

l'Église et à Bétharram. Cela nous encourage et nous conforte dans notre mission d'accompagnement des jeunes générations ! ■





Histoire d'un chemin vers le Sacré Cœur

F. Fulgence scj

Fulgence N'Guetta, j'ai 37 ans et je suis ivoirien. Aîné d'une famille de sept enfants dont le père est décédé trop tôt, j'ai rencontré le Christ lors d'une veillée de prière conduite par l'exorciste du diocèse d'Abengourou. C'est de là qu'est né mon désir d'être prêtre.

Après mon baccalauréat, j'étais habité par de nombreuses interrogations. Dans un monde desséché, marqué et blessé par l'orgueil, en recherche de bonheur, les appels des hommes et des femmes n'ont peut-être pas été aussi forts. Qui y répondra ? Certainement pas l'athéisme ni les sectes ni les puissants de ce monde, encore moins la soif de gloire qui les conduit. Ne doivent-ils pas revenir vers le mystère grandiose de l'Incarnation : Dieu fait homme ? Nulle voie ne peut les y mener plus vite que celle du Cœur de Jésus.

C'est dans ce contexte que j'ai rencontré les pères de Bétharram à

Yamoussoukro durant mes années universitaires. Leur témoignage de vie m'a frayé le chemin de l'amour. Devant l'amour, si grand et si puissant de Dieu, toutes mes interrogations ont trouvé un sens. J'ai compris, alors, que le fondement de toute vocation, c'est l'amour. Et seul l'amour est susceptible de mettre l'homme en mouvement vers Dieu ; car l'amour est l'appât dont Dieu se sert pour saisir l'homme. J'ai donc demandé à aspirer à la vie de la communauté pour mieux mûrir mon appel.

Diplômé de l'institut polytechnique de Yamoussoukro, j'ai eu deux années d'expérience professionnelle à la Société Ivoirienne de Raffinage. Cette expérience m'a permis de comprendre combien l'argent peut contribuer à soulager des misères quand il est utilisé pour aider discrètement le pauvre sans le mépriser. Malgré ce confort sur le plan matériel, mon désir de la vie religieuse persistait. J'ai donc



demandé à entrer en communauté pour mieux approfondir ma vocation. Depuis 2013, la grâce de Dieu me conduit pas à pas sur les traces de saint Michel Garicoïts à la suite du Christ. Après trois années de postulat à Abidjan, deux années de noviciat à Bethléem et en République centrafricaine, j'ai professé les premiers vœux le 8 septembre 2018 à Abidjan. À la fin du premier cycle de théologie à l'université catholique de l'Afrique de l'Ouest, il m'a été demandé une année à Bétharram dans le cadre de la préparation aux vœux perpétuels que j'ai professés le 28 juillet 2022 au Sanctuaire Notre Dame de Bétharram.

Quand je relis aujourd'hui mon histoire personnelle, je réalise que la vie chrétienne n'est pas facile. Il en est de même pour la vie religieuse. La bonne nouvelle, c'est que l'amour de Dieu est plus fort que tout ; et c'est ce qui me permet de tenir et de continuer à m'accrocher au Christ, au-delà des expériences heureuses

et malheureuses. La vie humaine n'a de sens que dans la mesure où elle est mise au service des autres. En plus, l'Évangile m'invite à aimer simplement sans rien attendre en retour. Cet amour dans la simplicité, voilà ce qui motive encore mon engagement dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram.

Bétharram est pour moi le canal privilégié à travers lequel Dieu irrigue l'Église et le monde de ses grâces. Comme le cœur dans le corps, Bétharram est cet organe dans l'Église, à la fois tout petit et discret, qui se vide de son contenu vital pour communiquer la vie de Dieu aux autres organes du Corps qu'est l'Église. C'est donc un grand défi que toute la famille bétharramite est appelée à relever avec la grâce de Dieu. Au cœur de la spiritualité et de la mission bétharramites, se joue en partie l'histoire du salut de nos frères et sœurs. Cependant, le don de ma vie pour l'œuvre de Dieu et le service de

l'Homme, cet homme qui est le fruit de l'intimité de Dieu, exige de ma part d'oser, avec beaucoup d'humilité, le courage de la vérité. Car celle-ci est la première des charités que nous devons à nos contemporains. De cette manière, je serai plus libre pour porter les interrogations de l'humanité à l'autel du sacrifice où aspiration des hommes et réponse de Dieu se rencontrent ; et où le projet de Dieu vient à la rencontre du rêve de l'homme.

Quand j'observe, par exemple, ces hommes et ces femmes, des malades, quitter Lourdes – ce lieu où « le Ciel touche la terre » – pour venir voir l'avorton que je suis dans la terre de Bétharram – cette terre de laquelle l'homme a été tiré –, pour trouver

simplement une oreille attentive et disponible, pour entendre une parole qui invite à la vie dans un monde en sursis, qui appelle à l'espérance dans un monde en souffrance, c'est mon être tout entier qui est interpellé sur ce pourquoi le Seigneur m'appelle : être facilitateur de ses grâces au milieu de son peuple. Ce défi, je compte le relever en communauté avec l'aide de mes frères, par l'intercession de saint Michel Garicoïts, sous le regard bienveillant de notre Dame de Bétharram. ■



Lourdes, juillet 2022. Photo de F. Sergio Leiva scj lors de la session internationale.

Agenda

■ Du 10 au 26 octobre, le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, effectue la **visite canonique aux communautés du Vicariat d'Angleterre** (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié), dernière visite canonique jusqu'au prochain Chapitre général.

■ Dates des **prochaines réunions** du Conseil général et du Conseil de Congrégation/Commission de préparation du Chapitre général.

Conseil général : Lundi 31 octobre 2022

Conseil général : Jeudi 1^{er} décembre 2022

Conseil général : Jeudi 12 janvier 2023

Conseil de Congrégation : du 20 au 25 février 2023 en présentiel
au cours duquel se réunira le **Conseil général en séance plénière**

Conseil général : Jeudi 13 avril 2023

(questions relevant uniquement de l'administration ordinaire)

Conseil général : Jeudi 4 mai 2023

(questions relevant uniquement de l'administration ordinaire)

CHAPITRE GÉNÉRAL

9 - 29 juin 2023



■ Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil réuni le 8 octobre 2022, a décidé de présenter le **F. Sergio Leiva (Vicariat du Paraguay, Région P. Auguste Etchécopar) au ministère du diaconat.**

La célébration est prévue le 6 novembre prochain à Remanso (Paraguay).



Dans la Paix du Seigneur

Côte d'Ivoire | Le 7 octobre, à Abidjan, **M^{me} Christine N'Zoré, épouse Aboya**, sœur de notre Frère, le P. Valentin N'Zoré scj (communauté de Dabakala) est retournée à la Maison du Seigneur à l'âge de 54 ans. Dans l'espérance de la Résurrection, prions pour le repos de son âme. Nos fraternelles condoléances au P. Valentin et sa famille.

France | Ancien élève de Bétharram, **M. Jean-Louis Langlés** a été emporté par la maladie, à l'âge de 80 ans. Il fut administrateur, trésorier et même président de l'Association "La Pyrénéenne", association propriétaire des biens immobiliers de la Congrégation en France. Par le temps et les efforts consacrés à cette association, il exprimait sa reconnaissance à Bétharram à qui il est resté fidèle et dont il disait souvent: «Je lui dois tout !» Bétharram est aussi reconnaissant pour son dévouement durant tant d'années. Nous prions pour lui, pour son épouse Monique et son fils Christophe. Puisse Jean-Louis reposer en paix et goûter la Vie éternelle.



Visite canonique au Vicariat de l'Inde

| *P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional*
(Région Sainte Marie de Jésus Crucifié)

Au cours de ces derniers mois qui précèdent les chapitres régionaux et le chapitre général, le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, a fait parvenir à tous les religieux de la Congrégation trois fiches de travail pour accompagner le chemin de préparation à ces rendez-vous importants qui nous attendent.

Les trois pas indiqués dans ces fiches sont : la rencontre, l'écoute et le discernement.

Le but escompté est que la Congrégation adopte à plusieurs niveaux le style synodal adopté par l'ensemble de l'Église en cette période de son histoire.

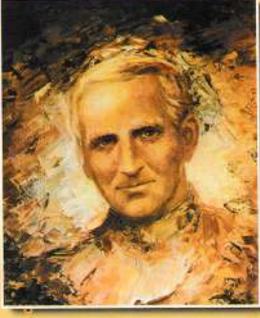
La visite canonique du Supérieur

général au Vicariat de l'Inde (du 5 au 21 septembre 2022) s'est déroulée précisément selon ces caractéristiques de synodalité.

Tout d'abord, cette visite était très attendue, après la longue période du confinement et après son report obligé en raison de tracas bureaucratiques. Cette rencontre a commencé par une étreinte fraternelle à l'aéroport avec plusieurs frères venus accueillir le Supérieur général. Elle s'est poursuivie dans la communauté de Bangalore où novices, postulants et formateurs ont instauré, comme ils ont coutume de le faire, une ambiance joyeuse et accueillante. Nous nous sommes



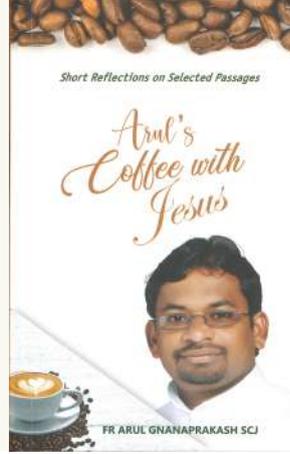
புனித. மைக்கேல் கேரிகாய்ட்ஸ்



அருடமொ. இ. ஜான் பிரிட்டோயம்

■ *Biographie de saint Michel Garicoïts par le P. Amédée Brunot scj, traduite ici en tamil par le P. John Britto Irudayam scj.*

Quelques initiatives éditoriales de nos frères en Inde



■ *Un café en compagnie de Jésus ? Le P. Arul Gnana-prakash scj propose ici de brèves réflexions inspirées de passages de la Bible ou d'expériences de vie... pour reprendre des forces en compagnie de Jésus.*

rendus ensuite à Chennai puis à Mangalore.

Malheureusement, le voyage vers les autres résidences et communautés du Vicariat n'a pas été possible. Cependant, nous avons rencontré personnellement tous les religieux venus à Bangalore pour l'assemblée finale, à l'exception du P. Akhil avec lequel le Père Général a eu une longue conversation en vidéo-conférence.

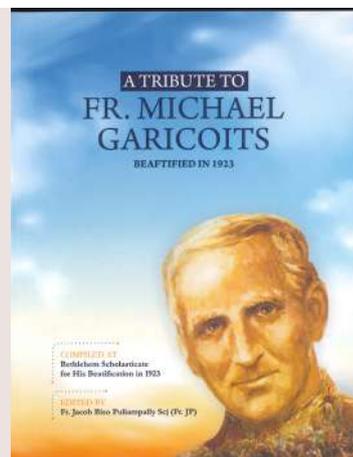
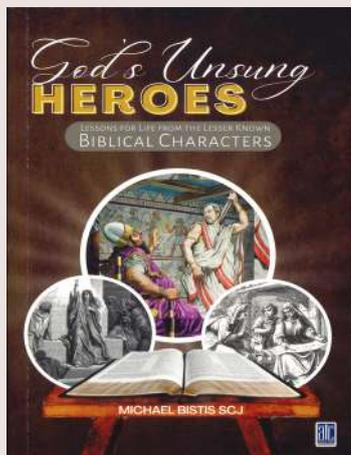
L'importance du premier pas, celui de la rencontre, est bien mise en lumière par le pape François. Lorsqu'il commente les rencontres faites par Jésus dans l'Évangile, il décrit la proximité de Jésus comme le fait de « rencontrer des visages, croiser des regards, partager l'histoire de chacun » car il sait qu' « une rencontre peut changer la vie ». C'est suivant ce style que le Père Supérieur a rencontré individuellement tous les religieux

et donné la priorité à ces rencontres personnelles au cours de la visite.

Une rencontre authentique naît d'une écoute sincère, qui a lieu pendant un temps adéquat, sans hâte. Ayant accompagné le P. Gustavo dans ses rencontres avec les religieux, je peux témoigner de toute la patience et de l'attention prodiguées, en prenant le temps nécessaire pour mettre les confrères à l'aise et leur donner l'occasion de s'exprimer comme devant un frère aîné. Certains ont ainsi partagé l'histoire de leur vocation, leur première rencontre avec Bétharram, les aspects de la spiritualité par lesquels ils se sentent le plus attirés, les joies et les difficultés dans leur ministère.

Je suis certain que cet exemple aidera les religieux dans leurs propres efforts à s'écouter mutuellement lors des rencontres communautaires, dans la préparation de projets pastoraux,

■ Pendant le confinement, le P. Jacob Basis Puliamally scj a trouvé une perle sur les étagères de la bibliothèque de la maison de formation de Bangalore : dans une traduction anglaise, les témoignages des contemporains de saint Michel Garicoïts, tirés du *Summarium* de la cause de béatification, et rassemblés dans un livret par les novices de Bethléem en 1923. Grâce au P. Jacob, les voici réunis dans ce beau volume.



■ Fraîchement publié, ce livre du P. Michael Bistis scj est une invitation à la découverte de ces personnages bibliques peu connus, de second plan, dont l'histoire et le témoignage sont pourtant à méditer. Un second volume est déjà en cours de publication.

dans l'organisation de l'activité d'animation au niveau communautaire et de vicariat. Le pape François reconnaît qu'il s'agit d'« un exercice lent, peut-être fatigant » et invite à se garder des « réponses artificielles et superficielles » et à « ne pas insonoriser le cœur ».

La rencontre et l'écoute conduisent au discernement, qui se traduit ensuite par un projet de changement. Voici comment le pape François introduit cette troisième étape : « La rencontre et l'écoute réciproque ne sont pas une fin en soi, qui laisseraient les choses demeurer en l'état. Au contraire, lorsque l'on entre en dialogue, nous nous mettons en discussion, en chemin, de telle façon qu'à la fin, nous ne sommes plus les mêmes qu'auparavant, nous sommes changés. »

Le Supérieur général a aidé les religieux dans leur discernement, surtout lors de l'Assemblée de Vicariat, quand il a tiré les conclusions des

nombreuses rencontres personnelles des jours précédents et invité à faire des choix concrets dans certains domaines de la vie religieuse.

Il est parti d'une affirmation de caractère général en rappelant qu'il est nécessaire d'améliorer le dialogue et l'acceptation mutuelle, pour pouvoir offrir aux jeunes en formation un témoignage plus clair qui les aide dans leur chemin de croissance dans notre famille religieuse. Pour surmonter les conflits personnels, il faut un changement de mentalité, un véritable chemin de conversion.

En ce qui concerne la formation, il a eu des mots d'appréciation pour le travail qui est réalisé à différents niveaux. Il a remercié le Vicariat pour avoir organisé un noviciat "extraordinaire", du fait qu'il n'a pas été possible d'inaugurer comme prévu le noviciat inter-régional en Terre Sainte (il est programmé pour commencer en janvier 2023). Il a



encouragé les formateurs à intensifier les rencontres personnelles et communautaires dans la phase finale d'une période aussi importante pour la formation qu'est le noviciat. Il a ensuite réaffirmé l'importance de l'animation vocationnelle.

Le P. Gustavo a en outre insisté sur ce que signifie l'obéissance aux religieux légitimement institués en autorité, selon notre Règle de Vie. Il s'agit d'une obéissance filiale, un fondement sur lequel saint Michel a construit sa spiritualité et qui est encore aujourd'hui pour nous un élément vital de notre vie religieuse. Sur ce point, il a invité à un profond examen de conscience personnel et communautaire, pour maintenir vivante une dimension aussi fondamentale de notre identité bétharramite et pour pouvoir offrir à l'Église un véritable témoignage de vie religieuse.

Un autre aspect abordé est la discrétion, le fait de savoir occuper sa

place avec sérénité, de reconnaître les limites de sa position « en exerçant dans ces limites l'immensité de la charité ».

Enfin, il a encouragé à poursuivre le travail de préparation du Chapitre régional (janvier 2023) et du Chapitre général (juin 2023), en invitant à une écoute réciproque et en se préparant avec les fiches de travail qu'il a envoyées aux communautés au cours des six premiers mois de cette année.

Le P. Gustavo a conclu sur une note très positive et tournée vers l'avenir : « *J'attends beaucoup de vous tous, car vous êtes mes frères, je vous aime et je suis convaincu que vous êtes un don du Seigneur pour son Église... Nous vivons un moment crucial dans la vie de ce Vicariat et de toute la Congrégation... Nous avons besoin les uns des autres... écouter la voix du Seigneur qui nous appelle à la communion et à la participation.* » ■



Introduction

extraite du *Supplément*
« *Les communautés*
et la mission d'Amérique »

|
P. Gaspar Fernández Pérez scj

« L'émigration des Basques en Argentine commence vers 1835. Elle s'intensifie de 1853 à 1914, et se poursuit dans l'après-guerre espagnol entre 1940 et 1950. Alors qu'elle se constituait en nation, l'Argentine était attractive en raison des possibilités de travail qui faisaient défaut au Pays basque, éloigné des centres de développement industriel. C'est ainsi qu'au milieu du XIX^e siècle, de nombreux Basques commencèrent à émigrer en Argentine.

Le clergé local ne considérait pas d'un bon œil le départ de Basques vers des lieux si lointains. Il y voyait un danger pour le salut de ces hommes et femmes. Du haut de la chaire, il combattait cette initiative. La position de la Congrégation naissante de Bétharram était différente : Au lieu de combattre l'émigration, les prêtres devaient accompagner en

tant que missionnaires les citoyens qui décidaient de partir pour continuer à cultiver en eux la foi chrétienne dans laquelle ils avaient été baptisés. Position claire du P. Simon Guimon scj.

L'évêque de Bayonne reçut de l'évêque de Buenos Aires une demande d'agents pastoraux pour accompagner ces immigrants. Il proposa cette demande de Buenos Aires aux Missionnaires d'Hasparren qui refusèrent. La demande fut alors adressée au P. Garicoïts qui envisagea la possibilité d'accepter sans toutefois prendre seul la décision.

Le P. Garicoïts convoqua la troisième assemblée générale à Bétharram du 16 au 19 octobre et impliqua tous les membres de la Société dans le discernement de la mission qui leur était proposée en Argentine, en adoptant la procédure suivante :

1. Question :

La Société acceptera-t-elle la mission qui lui est offerte d'aller exercer les fonctions du saint ministère qui ont rapport à sa fin dans le Diocèse de Buenos-Ayres?

2. Chaque religieux expose publiquement son opinion et tous les autres l'écoutent :

Telle est la grave question sur laquelle la Société est appelée à se prononcer. [...]

M. le Supérieur et après lui tous les membres présents ont successivement et par rang d'ancienneté de profession exposé les raisons qui pouvaient nous engager à accepter la mission offerte, comme aussi les raisons qui pouvaient nous porter à la refuser.

3. Moment du vote secret :

La question ayant été ainsi examinée, sous tous les rapports, l'assemblée s'est déclarée suffisamment instruite et, du consentement de tous, on a procédé à un scrutin secret qui a donné le résultat suivant :

Votants : 21 (vingt-et-un)

Pour : 20 (vingt)

Voix perdue : 1 (une).

4. Décision :

En conséquence, M. le Supérieur a proclamé que la mission dans le Diocèse de Buenos-Ayres, en Amérique, était acceptée par notre Société.

5. Possibilité de revoir la décision pendant la durée de l'assemblée.

Le P. Garicoïts rappelle à toute l'Assemblée qu'elle a la possibilité de revenir sur le thème de la Mission dans le diocèse de Buenos Aires.

Le 17 octobre, 5 h ½ environ du soir, ... M. le Supérieur a fait connaître à l'assemblée que chaque membre avait le droit de provoquer pendant ces trois jours une seconde et même une troisième délibération sur la question qui fait l'objet du procès-verbal. ¹

1) Le secrétaire des procès-verbaux de la troisième Assemblée générale était le P. Didace Barbé, 16-19 octobre 1854. Cf. Archives 4209, Rome.



missionnaires d'Amérique, le P. Garicoïts accompagne, avec une grande responsabilité, depuis Bétharram, la vie et la mission bétharramite qui commence au Rio de la Plata : il suit les

L'évêque fut informé de la décision prise par la Société. On affronta les difficultés, la communauté missionnaire fut constituée. Pendant toute une journée, on célébra par des activités festives le départ des missionnaires envoyés en véritables héros. **Le P. Garicoïts accompagna les missionnaires à Bayonne, d'où ils partirent le 31 août 1856 sur le bateau L'Étincelle. Ils arrivèrent à Buenos Aires le 4 novembre.**

Personne ne les attendait. Les aventuriers qui formaient cette communauté étaient les Pères Didace Barbé, Supérieur, Simon Guimon, Jean-Baptiste Harbustan, Louis Larouy, Pierre Sardoy, les frères Fabian et Joannés et le scolastique Jean Magendie. Les Pères Harbustan et Sardoy avaient été recrutés pour cette mission, certainement par le P. Guimon. Ils firent quelques mois de noviciat et prononcèrent les vœux peu de temps après, le 7 mars 1856, avant de s'embarquer.

Dans les nombreuses Lettres aux

missions auprès de la population, l'implantation du Collège San José, il corrige ses frères lorsqu'ils tentent d'obtenir le titre de missionnaires apostoliques¹, il s'oppose à la possession d'une église à Buenos Aires, il refuse l'ouverture d'une communauté à Montevideo puisqu'il manque des religieux disponibles, il assure l'animation spirituelle des religieux, il encourage leur patience pour attendre le moment où ils soient reconnus dans le diocèse...

(à suivre, dans Le supplément d'octobre, prochainement disponible sur le site de la Congrégation, www.betharram.net)

1) Le titre de « missionnaire apostolique » était accordé à certains missionnaires par le Saint-Siège afin qu'ils puissent opérer librement dans des lieux de mission éloignés, sans tenir compte des orientations et des normes des évêques locaux, où se déroulait la mission. Ce titre était très difficile à obtenir. Quoi qu'il en soit, saint Michel souhaitait que ses missionnaires se conforment à la réglementation des évêques des territoires de mission.



Le 22 mars 1892,

le P. Auguste Etchécopar scj
(62 ans)

écrit au P. Victor Bourdenne scj

de la résidence du Collège **San Juan de Buenos-Aires:**

Ici, je retrouve **les débuts du Père Garicoïts** et une des œuvres qui prirent sa vie entière et à laquelle Dieu accorda une fécondité merveilleuse. Quand il méditait de fonder notre Institut, il fit une retraite à Toulouse, sous le Père Leblanc, Jésuite, et celui-ci lui dit : Pour le moment, exercez l'apostolat à la chapelle de Bétharram, auprès des pèlerins venus de tous lieux, et rendez aussi les services d'un aumônier aux Sœurs de la Croix d'Igon. Il le fit et quel bien il opéra au sein de cette importante Congrégation de Sœurs, dont les fondateurs sont déclarés Vénérables et qui regardent le Père Garicoïts comme leur base et leur fondement après le Père André¹ et la Sœur Elisabeth².

Or, **la mission du Père est passée aux mains de ses enfants.** Il nous a dit, il ne cesse de nous dire comme notre Divin Maître : « Ainsi que mon Père m'a envoyé, de même je vous envoie. Je vous ai tracé la voie, dans l'apostolat de la prédication, de l'enseignement, de la direction spirituelle. Voici ma doctrine et mes exemples ; suivez-les et Dieu vous bénira comme il m'a béni ». Ce dessein de Dieu sur le Père et les enfants, ses bénédictions qui récompensent dans les fils la fidélité, l'esprit, la vertu de leur Père, je les constate ici, comme à San José, avec un sentiment profond d'étonnement et de gratitude.

1) André Hubert Fournet, ndlr

2) Elisabeth Bichier des Âges, ndlr



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net